

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

64/3-4 | 2023
Varia

Ekaterina BOLTUNOVA, ПОСЛЕДНИЙ ПОЛЬСКИЙ КОРОЛЬ. КОРОНАЦИЯ НИКОЛАЯ I В ВАРШАВЕ В 1829 Г. И ПАМЯТЬ О РУССКО-ПОЛЬСКИХ ВОЙНАХ XVII – НАЧАЛА XIX В.

Mikhail S. Belousov



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/14169>

DOI : 10.4000/monderusse.14169

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2023

Pagination : 681-688

ISBN : 978-2-7132-2976-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Mikhail S. Belousov, « Ekaterina BOLTUNOVA, *Последний польский король. Коронация Николая I в Варшаве в 1829 г. и память о русско-польских войнах XVII – начала XIX в.* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 64/3-4 | 2023, mis en ligne le 20 octobre 2023, consulté le 30 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/14169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.14169>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Ekaterina BOLTUNOVA, ПОСЛЕДНИЙ ПОЛЬСКИЙ КОРОЛЬ. КОРОНАЦИЯ НИКОЛАЯ I В ВАРШАВЕ В 1829 Г. И ПАМЯТЬ О РУССКО-ПОЛЬСКИХ ВОЙНАХ XVII – НАЧАЛА XIX В.

Mikhail S. Belousov

RÉFÉRENCE

Ekaterina BOLTUNOVA, ПОСЛЕДНИЙ ПОЛЬСКИЙ КОРОЛЬ. КОРОНАЦИЯ НИКОЛАЯ I В ВАРШАВЕ В 1829 Г. И ПАМЯТЬ О РУССКО-ПОЛЬСКИХ ВОЙНАХ XVII – НАЧАЛА XIX В. [Le dernier roi de Pologne : le couronnement de Nikolaj I à Varsovie en 1829 et le souvenir des guerres russo-polonaises du xvii^e au début du xix^e siècle] Moscou : НОВОЕ ЛИТЕРАТУРНОЕ ОБОЗРЕНИЕ (Historia Rossica), 2022, 560 p.

- 1 La période chronologique couverte par cet ouvrage d'Ekaterina Boltunova s'attache principalement au premier tiers du xix^e siècle. L'auteure explore le processus de formation des opinions de l'empereur Aleksandr I^{er} sur la politique polonaise, l'intégration de la région à l'Empire russe, certains événements historiques entre 1815 et 1830, ainsi que le soulèvement lui-même. Cette exploration ne suit pas une chronologie stricte, la monographie se présentant davantage comme un recueil d'essais dont l'organisation séquentielle reflète la vision conceptuelle de l'auteur. L'ouvrage commence par détailler la formalisation du « domaine » du grand-duc Konstantin, puis nous rend témoins de la complexe confrontation entre les frères en 1825 et de leur dispute, courtoise mais décisive, relative au couronnement, lors d'un voyage en calèche de Saint-Pétersbourg à Varsovie avec Nikolaj. L'intrigue est alors interrompue et le récit nous conduit en arrière, dans les années 1810. L'auteure examine les craintes et

les aspirations du « sphinx de Saint-Pétersbourg », notamment son désir de créer une entité politique remarquable pour la Pologne, avant d'aborder la formation d'une communauté émotionnelle et d'un système de sentiments largement partagés, qui se manifestent aussi par une forme de sympathie envers les Polonais, dont le comportement plus léger les gratifierait de caractéristiques spéciales. Une nouvelle césure nous ramène au début du xvii^e siècle, quand le tsar russe Vasilij Šujskij est présenté de manière humiliante devant le roi polonais Sigismond. Cette humiliation, devenue sujet de mémoire politique à la fois en Pologne et en Russie, reste un point douloureux de l'histoire.

- 2 Il est manifeste que la monographie intègre toutes les tendances contemporaines de la recherche historique en Russie. On y retrouve des esquisses dans le style de l'histoire des émotions, des sections rédigées selon l'approche de l'histoire publique et de la méthodologie de la mémoire historique, ainsi qu'un fragment distinct consacré à l'histoire de la perception des femmes polonaises. Dans son ensemble, l'ouvrage reflète le modèle de recherche de Richard Wortman et ses scénarios de pouvoir. Cette inclination à la réflexion est étayée par un riche corpus d'archives, car E. Boltunova a consulté une vaste gamme de documents provenant des principaux dépôts d'archives russes et polonaises. Naturellement, des mémoires et des lettres publiées ont été également utilisés, tout comme des journaux russes et polonais. Néanmoins, une lacune importante, perceptible au sein de cette diversité de sources, est particulièrement significative : l'auteure a omis de faire un usage systématique des articles issus des périodiques français de l'époque de la Restauration. Il est généralement admis que c'est la rhétorique des revues françaises qui a influencé le discours prédominant au sein de l'Empire russe francophone. L'exploration des scénarios de pouvoir, de l'histoire publique et, de manière générale, de toute tentative d'interprétation des images politiques requiert l'intégration de ces éléments dans le metarécit global. La comparaison des arguments avancés par les différentes parties dans un contexte de conflit *extra-muros* pourrait constituer la principale preuve de la validité de la compréhension du processus par l'auteur. Examinons cela plus en détail à travers des exemples concrets.
- 3 Le premier chapitre de la monographie explore les motivations derrière la décision de Nikolaj I^{er}, souvent perçu comme un conservateur selon l'historiographie, de tenir son couronnement en Pologne. E. Boltunova trace une chaîne logique qui commence par la décision du Congrès de Vienne de faire des territoires polonais une partie intégrante de la Russie. Sous le règne d'Aleksandr I^{er}, une Constitution a été accordée aux Polonais, créant ainsi un modèle inhabituel de gouvernance. Konstantin, en tant que commandant de l'armée polonaise et vice-roi *de facto*, jouissait d'un pouvoir considérable dans la région. En 1822, Aleksandr lui a confié le contrôle des provinces occidentales de la Russie en échange de sa renonciation au trône, rétablissant ainsi la Pologne dans ses anciennes frontières sous une seule autorité (p. 52). Konstantin nourrissait l'espoir que la Pologne accèderait à l'indépendance après la mort d'Aleksandr (p. 55). Cependant, au décès de l'empereur, un événement assez étrange s'est produit : Nikolaj, agissant avec une noblesse chevaleresque, a d'abord offert le trône à Konstantin. Ce dernier a refusé de l'accepter, mais a également refusé d'abdiquer. En conséquence, Nikolaj a déclaré qu'il acceptait la couronne. Selon E. Boltunova, Nikolaj craignait que Konstantin ne tente de faire sécession, ce qui l'a conduit à publier un manifeste distinct adressé au royaume de Pologne (p. 29-30).

- 4 Nous pouvons relever plusieurs incohérences logiques dans ce contexte. Certes, Konstantin aspirait à l'indépendance pour la Pologne, mais il subsiste des questions quant aux frontières de cet État projeté. Devait-il être limité aux frontières du royaume de Pologne existant ou devait-il englober également les provinces occidentales ? Le statut de ces provinces était au cœur des projets de réforme d'Aleksandr I^{er}. Sa tentative de les céder aux Polonais en 1817 a déclenché la conspiration moscovite des décembristes, ainsi que la célèbre note de Karamzin. Cependant, lors de son dernier voyage à Varsovie, Aleksandr a exprimé clairement sa volonté. Les journaux français ont relayé cette information : « On s'occupe à Varsovie d'un bruit qui pourtant a peu de vraisemblance, que les provinces de la Lithuanie seroient rendues à la Pologne, et que ce royaume seroit ensuite l'héritage du grand-duc Constantin »¹.
- 5 Il est possible de trouver suffisamment de preuves pour soutenir la thèse suivante : pour les observateurs avertis, il était clair que le transfert formel des provinces occidentales de la Russie sous le « domaine » de Konstantin était une étape vers l'indépendance de la Pologne sous son règne. Cependant, Aleksandr n'a pas eu l'opportunité de concrétiser ce plan, ce qui a engendré une lutte sérieuse entre les deux frères. Nikolaj pouvait craindre de perdre le trône, ou du moins une partie de l'empire futur. C'est pourquoi, le 27 novembre 1825, il a initié une « révolution » à Saint-Pétersbourg, comme l'a déclaré son frère cadet Mihail, en obligeant les gardes et les organes de l'État à prêter serment à Konstantin². Il s'attendait à ce que Konstantin accepte le trône, car tous lui avaient prêté serment, mais qu'il y renonce immédiatement, conformément aux accords précédents et en veillant à ce que Nikolaj contrôle la capitale. Le caractère artificiel des événements du 27 novembre 1825 est rapidement devenu évident pour les publicistes français. Une brève revue des journaux les plus célèbres tels que *Le Constitutionnel*, *le Journal des débats*, *La Quotidienne*, *Le Moniteur universel* montre clairement que l'opinion publique européenne n'a pas interprété les événements de Saint-Pétersbourg de 1825 comme le soulèvement des décembristes ni comme un nouveau coup d'État, mais comme la résolution de la question polonaise³.
- 6 En considérant tous les phénomènes symboliques ultérieurs de la politique publique, il serait pertinent de partir de cette confrontation. Le chapitre se conclut avec l'histoire du projet de Metternich visant à proclamer Napoléon II comme le souverain des terres polonaises de la couronne autrichienne. Il est important de noter que le chancelier autrichien avait une compréhension précise de la logique de la crise de 1825. Lorsqu'il a appris que Nikolaj accédait au trône, il a réagi en ces termes : « Le manifeste de l'Empereur Nikolaj est aussi bon que possible ; je me méfie de cette phrase, car il lui manque une annexe essentielle, savoir, l'acte d'abdication de Konstantin, proclamé Empereur dans toutes les parties du territoire russe. Je conçois que Konstantin ne voudra jamais se prêter à signer un acte pareil qui le chargerait d'un titre gênant ; cela n'empêchera pas que, dans l'avènement du second frère, il restera une lacune »⁴. En somme, le diplomate le plus astucieux du continent avait bien compris que l'absence d'abdication de Konstantin rendait l'accession au trône de Nikolaj pas entièrement légitime dans l'ensemble de l'Empire, en particulier sur les terres polonaises. Cela offrait une large marge de manœuvre pour susciter des intrigues pendant le conflit russo-turc, dont les conséquences auraient pu être désagréables pour l'Autriche.
- 7 Le deuxième chapitre du livre traite de la décision du couronnement, de l'élaboration du protocole, du choix des symboles, et du voyage de Nikolaj de Saint-Pétersbourg à

Varsovie. C'est l'une des parties les plus intrigantes de la monographie en raison de sa complexité. Le chapitre aborde les cérémonies de cour, mais en toile de fond, il dépeint la dialectique des relations entre le jeune empereur et son frère aîné. Derrière une façade polie et courtoise se cache une lutte entre le vainqueur et le vaincu, entre Konstantin, clairement en faveur de la Pologne, et Nikolaj, qui deviendra plus tard un opposant à la Pologne. Leurs discours reflètent deux étapes traditionnelles de la politique impériale envers les régions périphériques. En général, la préservation des ordres traditionnels est prolongée autant que possible, suivie par le début du processus d'intégration⁵. La question de quand effectuer la transition de la première à la deuxième étape est restée sans réponse. Les rituels ont été le moyen par lequel cette lutte s'est manifestée. Les frères et leur entourage ont débattu du lieu (Varsovie ou Moscou), du statut confessionnel du service de prière, de l'emplacement de la cérémonie, et du dilemme entre le serment et l'assermentation. E. Boltunova souligne avec justesse la rhétorique centripète de l'empereur : il a refusé d'envisager la possibilité de céder les régions occidentales, de participer au culte catholique, et n'a pas souhaité donner au couronnement un sens sacré. De nombreux détails montrent l'artificialité et le manque de naturel de cette action. Le couronnement en tant que rite traditionnel a été créé de toutes pièces en l'absence de l'attribut le plus important du pouvoir, la couronne polonaise. C'est pourquoi la couronne d'Anna Ioannovna, l'ordre de l'Aigle blanc d'Auguste II, et l'épée de Jan Sobieski ont été choisis comme symboles. Le voyage vers la capitale polonaise s'est déroulé comme un voyage classique d'un monarque-inspecteur. À Dinaburg, Nikolaj a ordonné la réparation du passage à niveau et la correction des uniformes des officiers à la retraite. En cours de route, il a reçu de nombreuses demandes et plaintes, a accordé des aumônes et s'est préparé à donner des ordres.

- 8 Les troisième et quatrième chapitres abordent le couronnement en tant qu'événement. Bien que l'accession triomphale de Nikolaj au trône ressemble à un mariage de convenance classique entre l'empereur russe et la société polonaise, les parties impliquées ont veillé à présenter une image de jeunes mariés heureux. L'empereur, l'héritier et le grand-duc Mihail apparaissent vêtus d'uniformes polonais, et l'impératrice elle-même se montre régulièrement au public dans des tenues aux couleurs rappelant celles de la Pologne (p. 140). En même temps, comme le rapportent les journaux : « ... les bons Polonais, à la fin du couronnement, se sont jetés sur l'étoffe écarlate que les pieds de l'Oint et de son Auguste Consort avaient touchée, et ont essayé d'en prendre la moindre parcelle » (p. 152). L'historienne montre que Nikolaj a en fait repris tous les éléments traditionnels du couronnement, en remplaçant certains attributs orthodoxes russes par des éléments catholiques polonais. De plus, il a accordé l'amnistie, annulé les amendes, annulé les dettes et réduit les intérêts sur le prêt d'État, tout à fait dans l'esprit de l'événement (p. 155). L'apothéose de cette mise en scène fut la recherche d'un « prédécesseur exceptionnel », en l'occurrence Jan Sobieski. E. Boltunova explique ce choix par la possibilité de mettre en avant l'opposition entre l'union des nations frères et la menace turque (p. 191). Il convient de noter que trois ans plus tôt, Konstantin avait été comparé à Sobieski et sa femme à la légendaire Marysieńka⁶. C'est pourquoi, même dans cette rhétorique, on peut discerner une jalousie à l'égard de la figure et des projets du frère aîné. Mais toutes ces métamorphoses s'adressent exclusivement aux Polonais ; le reste des habitants de l'Empire n'a pas été officiellement informé du couronnement, il ne l'a été qu'après coup, de manière très censurée (p. 167).

- 9 Dans le cinquième chapitre, l'historienne résume l'analyse de l'histoire du couronnement. La visite en Pologne a été émotionnellement difficile pour Nikolaj. Jouer le rôle d'un monarque constitutionnel dans un royaume d'Europe occidentale lui a pesé énormément. Boltunova souligne que « l'état intérieur de Nikolaj en tant qu'homme n'était pas en accord avec le régime émotionnel que Nikolaj en tant qu'empereur avait établi » (p. 226). Il est curieux de noter qu'il s'est senti plus à l'aise lors de sa courte visite en Prusse ou déjà après son retour en Russie. Qu'est-ce qui irritait le plus l'empereur ? Était-ce la subjectivité polonaise, à laquelle Aleksandr aspirait, ou l'antagonisme métaphysique avec Konstantin ? L'auteure met l'accent sur la première hypothèse, mais je penche plutôt pour la seconde. Ce chapitre conclut la première section de la monographie. Ensuite, le lecteur est transporté de Varsovie en 1829 au méta-espace de l'Europe en 1812-1814.
- 10 Le chapitre six commence par l'analyse de la perception des événements de 1812 par Aleksandr. E. Boltunova montre que chaque jour de la guerre a porté atteinte à la réputation d'Aleksandr. Après tout, il a été condamné pour ne pas avoir été à la tête de l'armée, puis, paradoxalement, pour avoir laissé tomber Moscou. L'empereur ne pouvait pardonner l'humiliation et la peur d'être renversé, cette aliénation émotionnelle le jetant notamment dans les bras des Polonais. Il est démontré que la Pologne était un lieu de confort émotionnel et de sécurité (p. 273). Ce n'est qu'à Varsovie qu'Aleksandr se sentait chez lui. La tentative de rechercher uniquement dans la composante émotionnelle le vecteur de la politique polonaise est sans doute une initiative audacieuse, mais l'observation selon laquelle c'est en Pologne que l'empereur a développé des modèles de comportement spécifiques ne fait aucun doute. Aleksandr s'est opposé à l'ensemble de la société russe, choisissant une stratégie d'oubli complet de toutes les actions antirusse de ses nouveaux sujets. Soulignant la bravoure, le patriotisme et la valeur militaire des Polonais, il a discursivement transformé un ennemi récent en un rempart de l'État russe. Cette rhétorique est suivie par l'adoption de la Constitution et les premières tentatives d'annexion des provinces occidentales. Cependant, cette quête réformatrice est interrompue par les révolutions des années 1820. L'arrêt du chapitre à ce moment-là laisse particulièrement perplexe. Les documents des archives historiques militaires, sur lesquels sont basés les différents chapitres, contiennent de nombreuses preuves de la façon dont le mythe de la conspiration des sociétés secrètes – dans la version russe de laquelle ce sont les conspirateurs polonais qui prennent la place du légendaire Comité de Paris –, s'est développé. Mais se tourner vers cette histoire reviendrait à détruire un concept cohérent.
- 11 C'est pourquoi, dans le chapitre sept, nous trouvons deux essais sur des sujets différents. Le premier traite de la question de l'indépendance financière du royaume de Pologne. E. Boltunova s'emploie à démonter ce mythe historiographique en pointant l'hyperfinancement de la région par le trésor impérial. En 1825, il était clair que tous ces fonds, enregistrés comme dette du royaume de Pologne, n'avaient pas été remboursés. L'exemple de Smolensk est frappant : la ville, presque détruite lors de l'invasion napoléonienne, l'est restée jusqu'à l'insurrection polonaise, malgré les demandes insistantes du gouverneur local. Pour Aleksandr, c'était une question de principe que de gagner la loyauté des nouveaux sujets dès le départ. Le deuxième essai démontre que la prospérité économique s'est produite en même temps que la croissance de la subjectivité politique de la région. L'empereur refuse de se souvenir des crimes des Polonais, tant lors de la messe de Varsovie de 1794 que de leurs actions

pendant la guerre de 1812. Le gouvernement recodifie complètement le récit historique en acceptant toutes les responsabilités. Ainsi, Catherine II a permis les partages qui ont provoqué l'émergence du jacobinisme, la Révolution française a donné naissance à Napoléon, ce dernier a déclenché une guerre terrible dans laquelle les Polonais ont été impliqués (p. 330).

- 12 Ce sujet est également abordé dans le chapitre suivant. La rhétorique de l'autocratie vise à créer l'image de nations fraternelles enfin réunies sous un même sceptre. Le Russe est naturellement proclamé l'aîné, mais le Polonais le plus avancé politiquement (p. 392). Le patriotisme polonais est une justification commode pour toutes les actions antirusse antérieures, et il est colporté avec la vaillance et la bravoure polonaises, qui se retrouvent désormais au service des Romanov. L'image d'un détachement d'avant-garde sur la voie du danger européen était tellement ancrée dans les consciences qu'elle fut même reproduite ensuite par les décembristes sur la servitude pénale (p. 354). Il est devenu tellement normatif de se reconnaître comme Polonais tout en restant Russe que l'on trouve de telles remarques à la fois chez d'éminents fonctionnaires tsaristes comme Menšikov et chez d'éminents libéraux comme Vjazemskij. En parallèle à l'acquisition de la subjectivité politique par la nouvelle région, un phénomène similaire, comme l'affirme E. Boltunova, peut être observé dans les relations entre les hommes et les femmes. Les Polonaises, de par leurs mœurs plus libres et le droit au divorce acquis sous Napoléon, occupent la première place au panthéon des beautés. Les contemporains sont frappés par leur indépendance, attirés par leur autonomie et leur autosuffisance. La rubrique regorge d'anecdotes sur la façon dont Naryškina, Polonaise de naissance, a conquis le cœur de l'empereur Aleksandr I^{er}, puis s'est lassée de lui... C'est cette émancipation qui manquait à la Russie pour se sentir pleinement européenne. En entrelaçant ces deux sujets, l'historienne réussit à montrer que la Pologne, en tant que beauté, et les beautés polonaises étaient si subjectives qu'elles ont conquis le monde mental et émotionnel de l'Empire, tout en restant polonaises et indépendantes même dans les titres des journaux, les noms et les titres.
- 13 Le neuvième chapitre nous ramène au début du xvii^e siècle, une époque où l'État russe était en déclin et en attente de réformes. Les tsars faibles étaient remplacés par des imposteurs et ces imposteurs étaient finalement chassés par le peuple. C'est ainsi qu'après son accession au trône en 1611, Vasilij Šujskij, s'est retrouvé en captivité en Pologne, où il a prêté serment de loyauté au roi polonais Sigismond. Dans la mémoire historique des xvii^e et xix^e siècles, cet épisode est devenu le point central des débats commémoratifs. Avec une grande perspicacité, E. Boltunova explique comment un événement en apparence mineur de l'histoire a été réinterprété à plusieurs reprises. Le chapitre suivant traite du soulèvement de 1830-1831. Il semble que ce soulèvement ait été en partie préparé par la politique impériale, notamment par l'octroi de droits, de financements et d'une certaine indépendance extérieure aux Polonais, ainsi que par l'attribution *de facto* des provinces occidentales à la Pologne. La région était sous la gouvernance de Konstantin, un fervent admirateur de la culture polonaise. Nikolaj I^{er} a poursuivi une politique d'apaisement et de réconciliation. Cependant, le pouvoir impérial avait l'espoir qu'en accordant de telles concessions, il obtiendrait la loyauté éternelle d'un peuple obéissant. Dans l'histoire, malheureusement ou heureusement, cela ne se produit pas. Les régions économiquement développées et politiquement conscientes ne peuvent pas rester longtemps soumises à une autocratie impuissante.

- 14 La monographie de E. Boltunova reflète une tendance actuellement répandue parmi les historiens russes et, lors de la première lecture, peut susciter des réactions mitigées en raison des méthodes employées et de certaines conclusions qui semblent trop novatrices. Cependant, elle répond également à toutes les exigences les plus strictes de la recherche classique. L'auteure a rassemblé une riche documentation d'archives et réalisé un travail heuristique exceptionnel. Son étude se caractérise par une problématisation aiguë et une approche fondamentale et invite au débat. Je recommanderais volontiers cette lecture aux étudiants. Et j'aurais plaisir à la relire, simplement pour le plaisir.
-

NOTES

1. Journal des débats politiques et littéraires, 1825/08/30.
 2. M.S. Belousov, « Unnoticed Coup D'état », *Vestnik of Saint Petersburg University. History*, 2021, 66, 1, p. 79-97.
 3. M.S. Belousov M, « Inostrannye nabljudateli rossijskogo političeskogo krizisa: keis meždunarstvija 1825 goda [Les observateurs étrangers de la crise politique russe : le cas de l'interrègne de 1825] », *Novaja i novejšaja istorija*, 2022, 66, 2, p. 48-68.
 4. Lettres de Metternich Lebzelter (Vienne, CE 10 janvier 1826), *Velikij knjaz' Nikolaj Mihailovič. Donesenija avstrijskogo poslannika pri russkom dvore Lebcel'terna*. SPb., 1913, p. 318.
 5. B.N. Mironov, *Rossijskaia imperija: ot tradicii k modernu* [L'Empire russe, de la tradition à la modernité], Vol. 1. SPb.: Dmitrii Bulanin, 2014.
 6. Journal des débats politiques et littéraires. 1826/01/13, p. 2.
-

AUTEURS

MIKHAIL S. BELOUSOV

Chercheur indépendant